N° 130
2,50€
Avril-Juin
2021

# La Page

DU 14E ARRONDISSEMENT

## Porte de Vanves

# LE CONSERVATOIRE JOUE L'OUVERTURE

**L'ÎLOT REILLE**
Artistes et associations s'installent provisoirement au couvent. ➤ P.2

**CONCERTATION BRANCUSI**
Avant rénovation, la mairie prend l'avis des habitants. ➤ P.3

**LAURELINE DONNE LA PAROLE**
Une école gratuite de toutes formes d'expression rue Vercingétorix. ➤ P.4

**LA VÉLORUTION**
Les cyclistes prennent leur place dans les rues. ➤ P.6

© Isabelle Dabek

## Le conservatoire municipal Darius-Milhaud

● Dans le nouveau bâtiment au 2, impasse Vandal, près de la Porte de Vanves, danse, musique, théâtre sont à la portée de tous.

Le conservatoire du 14e est créé en 1954, 26, rue Mouton-Duvernet dans les locaux de l'annexe de la Mairie. Très vite, les effectifs grossissent jusqu'à saturation et engorgement pendant des années, ce qui limite les possibilités de montée en puissance. En 2014, on évoque la construction d'un nouveau conservatoire à la Porte de Vanves. Carine Petit et l'équipe municipale entament une concertation dès la rentrée de septembre (*La Page* n° 103), mais certains parents d'élèves du centre s'élèvent contre la localisation trop excentrée, trop peu sûre disent-ils ! Fin 2014, alors que le Conservatoire fête ses 60 ans, l'Hôtel de Ville confirme le projet de construction à la Porte de Vanves sur le site de l'ancienne cour de l'école Alain-Fournier (*La Page* n°105). En attendant, l'état des lieux est préoccupant ! Dès son arrivée en août 2015, Dominique Davy-Bouchène, directrice actuelle, s'engage dans l'amélioration des conditions de fonctionnement.

Le 19 novembre 2019 les portes d'un conservatoire flambant neuf s'ouvrent au public. Cette nouvelle implantation ne peut que combler les équipes et les familles : fini l'accueil des élèves dans des locaux vétustes, bienvenue dans ce quartier Politique de la ville où chacun aura la possibilité d'accéder à l'apprentissage artistique.

Les conservatoires municipaux de la ville de Paris dépendent du ministère de la Culture, on en compte 17 dans la capitale, soit un par arrondissement dont un rassemblant les 1er, 2e, 3e et 4e. Ils forment un solide réseau d'apprentissage pour réussir, en concertation, l'éducation artistique et culturelle des jeunes parisiens. L'ensemble de ces établissements répertorient aujourd'hui environ 27 000 inscrits dont 1407 dans le 14e.

### Le nouveau bâtiment

Le conservatoire Darius-Milhaud occupe la totalité du bâtiment de l'impasse Vandal construit par l'architecte Bruno Mader. Toutes les contraintes liées aux pratiques collectives semblent avoir été totalement prises en compte. Les locaux sont spacieux, ouverts sur l'extérieur et baignés par la lumière naturelle, ils couvrent 2400 m² sur six niveaux. Au cours de notre visite, conduite par Frédéric Triail (secrétaire général), *La Page* été particulièrement impressionnée par le « Grand studio » de 150 places, les deux studios de danse de 120 m², le studio de percussions en sous-sol, les couloirs ponctués de vastes baies... le tout soigneusement isolé pour éviter les parasitages sonores tout en conservant une atmosphère artistique. Le nombre et la variété des instruments mis à la disposition des élèves n'ont pas manqué de nous surprendre ; nous avons admiré un orgue magnifique, et rêvé devant les huit postes informatiques qui équipent le studio de « musique assistée par ordinateur » (MAO)...

Quelques salles de l'annexe de la mairie restent encore à la disposition du conservatoire, ainsi que provisoirement les locaux de la crèche au 40, rue Boulard. Selon le vœu de la Mairie, des antennes s'avèrent nécessaires pour accueillir les plus jeunes en particulier. À l'avenir, des cours pourraient être délocalisés dans d'autres lieux. ➤ (Suite P.5)



MEP_130_BAT.indd 1 27/03/2021 18:06

# Installation temporaire à l'îlot Reille

● Le projet immobilier est en attente. Le promoteur et la ville ont autorisé une nouvelle expérience inspirée des Grands Voisins.

Depuis fin janvier, les habitants du quartier Montsouris accueillent, non sans curiosité, une nouvelle communauté, issue en partie des Grands Voisins, sur le site de l'ancien couvent des sœurs franciscaines Missionnaires de Marie, laissé vacant en décembre dernier. Les religieuses ont rejoint le site de l'Éclaircie (dans le 17e arrondissement), après la vente en 2018 de leur couvent vieillissant et devenu trop grand au promoteur immobilier In'Li. Cette filiale du groupe Action Logement est le premier opérateur francilien de logements intermédiaires, destinés aux ménages qui perçoivent « trop de revenus pour le logement social et pas assez pour le parc privé », explique la société.

In'Li prévoit de construire plus de 150 logements sur le site de l'îlot Reille, dont 100 logements dans le bâtiment conventuel qui sera réhabilité, ainsi qu'à ses abords où les extensions actuelles seront détruites. Cette première phase de travaux permettra d'accueillir le foyer de jeunes filles mitoyen, géré depuis 2005 par l'Association catholique des services pour la jeunesse féminine (ACSJF). Les chiffres définitifs du nombre de logements à construire n'ont pas encore été communiqués officiellement, mais le site de l'ACSJF étant alors libéré, une cinquantaine d'autres logements intermédiaires y seraient réalisés l'année suivante. Cependant, pour l'heure, les travaux ne peuvent pas commencer.

Les riverains ont en effet décidé d'exercer leur droit de recours (*La Page* n°126-127) contre un projet immobilier qu'ils considèrent trop dense et qui entendrait « bétonner le jardin des franciscaines », s'alarme une pétition actuellement en ligne. Concernant la densité, Carine Petit, maire du 14e arrondissement, estime s'être tenue aux côtés des habitants pour faire plier In'Li, refusant plusieurs projets de permis de construire et obligeant le propriétaire à descendre de 9 000 à 8 000 m² de construction de planchers. Toujours trop, selon les riverains.

© Alain Goric'h

### 15 mois pour traiter les recours des riverains

La mairie assure aussi avoir tenu les habitants informés à chaque étape importante du projet, dès l'achat de la parcelle et avant même la sélection de l'architecte. Au terme de nombreux échanges publics – parfois houleux – le projet a évolué au fil du temps sur les hauteurs, les matériaux, les couleurs… et la densité du projet.

Quant à la préservation du jardin, le « petit bois » en contrebas de la chapelle est protégé en partie au plan local d'urbanisme parisien, puisque classé espace vert protégé. Sa constructibilité éventuelle nécessiterait l'injection d'une partie des carrières de calcaire souterraines de Montsouris, très fragiles. Hors de question, estime Isabelle Madesclaire, urbaniste et référente de la commission Reille au sein du Conseil de quartier Montsouris-Dareau : « Cela artificialiserait la parcelle, ce n'est pas ce que nous voulons ».

Mais surtout, elle tient à la préservation du bâtiment du foyer de l'ACSJF, dont la Commission du Vieux Paris – son avis n'est que consultatif – a redécouvert récemment le concepteur en 1895 : l'architecte Eugène Hénard, qui avait aussi dessiné le Grand Palais ou le pont Alexandre III. Une star de l'urbanisme parisien, qui n'aurait laissé que deux bâtiments derrière lui encore visibles aujourd'hui. Pour ces raisons, les travaux à Reille-Montsouris ne sont pas près de débuter. Ils devraient commencer dans 15 mois, au plus tôt.

### Des ex-Grands Voisins s'installent à Montsouris

Une aubaine pour les anciens Grands Voisins, dont certains occupants n'avaient pas encore trouvé de point de chute après la fermeture définitive de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, fin septembre, promis à devenir un nouvel éco-quartier. Hier co-pilotes des Grands Voisins, la coopérative Plateau urbain et l'association d'hébergement d'urgence Aurore ont proposé, avec l'association Caracol, de gérer conjointement le site de Reille-Montsouris en attendant le déclenchement des travaux en 2022.

Une expérience d'urbanisme transitoire qui en rappelle une autre. Mais « les Grands Voisins ne sont pas duplicables », sourit Carine Petit. Pour une durée de 15 mois, l'ancien couvent hébergera ici « 54 artistes, artisans et structures entrepreneuriales, mais aussi 62 personnes en difficulté sociale, ainsi que des personnes migrantes en colocation avec des étudiants », explique Marie Guilguet, nommée responsable du site par Plateau urbain. « Cette occupation temporaire correspond bien à la vocation initiale du lieu », estime Isabelle Madesclaire. Pour elle, « il reste à construire le vivre ensemble » avec les riverains. Suggéré par le Conseil de quartier, un projet d'exposition dans l'ancien couvent devrait y contribuer avant l'été.

D'ici là, Carine Petit et In'Li auront eu le temps d'accorder leurs violons. Faute de pouvoir organiser une réunion publique pour le moment, ils s'adresseront aux habitants dans un courrier commun courant avril, pour acter leurs points d'accord et le contour final du projet. Celui-ci devrait évoquer notamment l'absence de toute préemption par la Ville de Paris, la réhabilitation du couvent, le devenir de la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc bâtie en 1912, le nombre de logements intermédiaires ou en accession à la propriété, la part de 10 % de logements sociaux (PLS) qui seront pérennes sur le site, mais aussi la présence d'un foyer de l'Aide sociale à l'enfance, la création d'un commerce ou d'un café associatif… et la fin du chantier en 2024.

Frédéric Vuillod

### 150 nouveaux occupants chez les Franciscaines

Après l'appel à candidatures lancé fin décembre, Plateau urbain a reçu pas moins de « 200 candidatures pour 54 places disponibles, en vue d'intégrer, pour une durée de 15 mois, les 700 m² » de l'ancien couvent des sœurs franciscaines situé sur une parcelle de 9 983 m², explique Marie Guilguet, responsable du site.
Parmi les nouveaux occupants, se trouvent 23 artistes, 13 associations, 17 jeunes entreprises, ainsi que la coopérative Plateau urbain elle-même, qui installe ici son siège et ses trente salariés. Sur les 54 structures accueillies, 13 sont issues des Grands Voisins.
Leurs activités sont très variées puisque l'on y trouve notamment une bagagerie solidaire, l'École de la transition écologique, la carte-cadeau éthique Ethi'Kdo, les médias *Mediatico* et *Médiacités*, un studio de musique, un studio photo et vidéo, un cabinet d'ostéopathie et d'orthophonie, La Waflette Pâtissière, les Maraudeurs by Wanted qui distribuent des repas aux sans-abri, mais aussi des peintres, sculpteurs, relieurs, rédacteurs, photographes, acteurs, graphistes, traducteurs, cuisinier, artisans du cuir, couturières, chorégraphes, architectes, confiturière…
Enfin, dans les étages, l'association Caracol propose pour huit personnes un système de colocation avec des personnes réfugiées, tandis que l'association Aurore gère un centre d'hébergement d'urgence et de stabilisation pour 62 jeunes hommes et jeunes femmes de 18 à 30 ans, accompagnés par quatre travailleurs sociaux, un chef de service et un responsable d'animation. Au total, pas moins de 150 nouvelles personnes occupent chaque jour le site.

## Logements solidaires

Nouvellement installée dans le quartier, l'association Sainte-Geneviève-Notre-Dame-des-Champs (Asgndc) aide des personnes en difficulté, quelles que soient leur origine, leurs opinions ou croyances.
Depuis 2019, l'association est devenue locataire de cinq logements qui sont proposés à titre temporaire. Actuellement, trois célibataires et deux mères de famille avec leurs jeunes enfants sont ainsi logés. Ils viennent d'associations partenaires qui les connaissent depuis un certain temps et les suivent jusqu'à l'ébauche d'un projet professionnel. Lorsqu'ils arrivent à Asgndc, ces bénéficiaires sont accompagnés par un travailleur social vers l'autonomie sociale et financière (ajustement des droits sanitaires et sociaux, orientation dans les démarches, aide à la gestion budgétaire). Des personnes bénévoles complètent le soutien dès l'installation dans le nouveau logement et construisent avec eux une relation de confiance dans la durée pour les aider à recréer des liens sociaux.
Sainte-Geneviève-Notre-Dame-des-Champs recherche en ce moment des chambres indépendantes, studios ou deux pièces à louer dans l'arrondissement. L'association garantit le paiement du loyer solidaire et les travaux nécessaires, si besoin, pour l'entrée dans les lieux.

Contact : stegenevievendc@gmail.com

# Coopérative Coop14 : lancement attendu

Vous avez peut-être déjà lu l'annonce de la naissance de la coopérative Coop14 dans le n°128 de *La Page*. Mi-décembre 2020, Coop14 a vendu dans son local (177 m²), 70 boulevard Jourdan, des paniers de Noël, commandés en ligne : par exemple, miel de Dourdan, pleurotes en kit, bière de pain et produits locaux ou de proximité, y compris savon « Pavé de Paris » et sacs en tissus lavables. Cette livraison a permis une rencontre chaleureuse entre les clients déjà captifs de la précédente association – Locavor qui livrait au Poinçon –, ou potentiels de la Coop14 et une partie de l'équipe Coop14.

L'association Coop14 a mis en place une Société coopérative d'intérêt collectif, la SCIC Coop 14, appartenant aux futurs coopérateurs, producteurs, salariés, collectivités locales, associations et autres partenaires... La SCIC Coop 14 va gérer les activités du magasin coopératif. L'association Coop14 reste active pour exercer ses missions d'animation et d'éducation populaire à l'alimentation (Ateliers cuisine). Elle est ouverte à tous (adhésion à partir de 1 €).

© D.R.

### La souscription est ouverte

La promotion par affichage dans la rue, sur les réseaux sociaux et site internet, s'intensifie. En effet, la campagne de souscription des parts (100 € ou 10 € pour les étudiants et minima sociaux/conditions de revenus) constitue une étape importante dans le lancement du magasin coopératif. En souscrivant, chacun peut prendre une part active au projet et voter aux assemblées de la SCIC. Si les coopérateurs ne donnent pas de temps de travail, ils ne peuvent consommer. Mais en acquérant des parts sociales, sous forme de seule contribution financière de soutien, ils reçoivent la qualité « d''associé-soutien financier ». Le principe de base des magasins coopératifs : le service de 3 h toutes les quatre semaines (aménageable selon l'état de santé), reste la condition impérative pour avoir le droit d'acheter les produits du magasin.

Les bulletins de souscription sont téléchargeables*. L'encaissement des règlements de souscription permettra de faire commencer les travaux intérieurs du local pour permettre une ouverture du magasin vers juin 2021.

### Améliorer la qualité alimentaire au meilleur prix

Une cinquantaine de producteurs s'est engagée à livrer chaque semaine. Un partenariat sera mis en place avec les étudiants voisins, – cité internationale universitaire de Paris –, Normale sup au féminin, et ceux qui seront hébergés dans la nouvelle résidence bientôt installée à la place du garage. Les invendus inconsommables iront dans un compost installé devant la coopérative pour éviter tout gaspillage. Une société parisienne spécialisée sera chargée de gérer ce compost. La coopérative sera ainsi doublée d'un souci écologique d'économie circulaire.

Brigitte Solliers

* https//coop14.fr, rubrique « Devenir coopérateur.trice ».
Envoyer son bulletin à contact@coop14, accompagné du règlement et pièces justificatives demandées, ou par courrier à Fabien Gsell – Coop14, 110, av. du Général Leclerc 75014 Paris.


## ● Je m'abonne à *La Page*

❒ pour 4 numéros (1 an) 9 €
❒ pour 8 numéros (2 ans) 16 €
❒ étudiant, chômeur (sur justificatif) : 8 €
❒ Je soutiens *La Page* en m'abonnant à 20 € ou plus (8 numéros).

**Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste à MVAC 14, 22 rue Deparcieux, 75014 Paris.**

Nom et Prénom .....
Adresse .....
Email ou téléphone .....
Date .....



## ● Votre journal de quartier

**Journal farouchement indépendant et sans subventions, *La Page* est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page.**

Outre ceux qui ont signé dans ce numéro articles et photos, il y a des contributeurs invisibles, qui travaillent pour le site, qui cherchent l'information, ou qui corrigent.

**En ce moment, l'Équip'Page recherche**
– des vendeurs occasionnels pour accompagner des membres de l'équipe sur les marchés du 14e et vendre à la criée. Une expérience qui soigne la timidité !
– des responsables de dépôts : il s'agit de veiller à l'approvisionnement d'un lieu de vente de son quartier ;
– des correspondants dans les différents quartiers de l'arrondissement pour relayer des informations émanant des réunions publiques et/ou concernant des initiatives de toutes sortes.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo

La Page www.lapage14.info fr-fr.facebook.com/lapage14 twitter.com/LaPage14


**Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info**



MEP_130_BAT.indd 2 27/03/2021 18:06

# La place Constantin-Brancusi

● Un lieu emblématique de l'urbanisme des années 80.

Dans les années 70, l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur), aménageur public de la Zac Guilleminot-Vercingétorix (1), tourne la page de l'épisode «tours et barres» des années 60 pour loger les habitants. Il prône le retour des bâtiments dans l'alignement des rues, leur inscription dans l'échelle du quartier limitrophe, la création de «placettes». Ainsi naît la place Constantin-Brancusi sur les décombres de l'habitat ancien, rue de l'Ouest, à proximité du quartier Gaîté.

Le projet – réverbères compris, semble-il – a été confié à l'architecte-urbaniste Antoine Grumbach (2). Sur le quadrilatère irrégulier de la parcelle, il édifie un premier immeuble de logements avec locaux d'activités en rez-de-chaussée livré en 1985. L'implantation du bâtiment corrige la géométrie initiale du lieu et dessine une place rectangulaire. Une des façades de l'immeuble en occupe toute la longueur et se démarque par l'effet d'ondulation dû à l'alternance des courbes, et par le rythme régulier des lignes horizontales de carreaux de céramique gris et verts, contrastant avec des verticales de brique d'un brun sombre. Composition et matériaux de revêtements lui donne de la préciosité. Deux balconnets dans la partie concave figurent le milieu de la façade, qui correspond au milieu de la place. À propos de ce projet, l'architecte parle de recherche de «monumentalité domestique». Dialoguant entre espace public et espace privé, le bâtiment incorpore l'ancienne rue Perceval : elle débute par un escalier, doublé d'une rampe d'accès au premier étage, surplombe la rue Jean-Zay. De là se déploie toute une circulation piétonne en direction de la gare Montparnasse. Passant au-dessus de la rue du Commandant-Mouchotte, on jouit d'un intéressant point de vue sur la place de Catalogne d'un côté, et de l'autre sur le quartier Gaîté.

À qui les deux autres immeubles de la place ont-ils été confiés? Côté sud, le bâtiment présente une façade asymétrique dont l'angle droit est travaillé comme pour éviter de trop écraser la petite et pittoresque crèche du XIXe de la rue Jules Guesde – une délicatesse que n'a pas l'immeuble contigu récent, avec son pignon nu. Côté nord, le bâtiment qui abrite la boulangerie s'avance comme une proue de vaisseau dont la symétrie règle la composition.

### La place comme cœur de quartier

La continuité des façades de l'autre côté de la rue de l'Ouest forme un quatrième «mur» qui participe à donner à la place Constantin-Brancusi un caractère intime. Son esthétique est fort éloignée du spectaculaire débridé de l'ensemble voisin dessiné, dans les mêmes années, par Ricardo Bofill, entre les places de Séoul et de Catalogne. Leur proximité géographique rend la comparaison d'autant plus intéressante. Au premier regard, ici, l'architecture semble modeste. Elle laisse toute la place à… la place publique, justement, comme lieu d'une possible sociabilité. Le rapport entre ses dimensions et la hauteur des façades crée une sensation de mesure, d'harmonie, de familiarité. Le vide et le plein s'y équilibrent, dirait-on en langage de plasticien. Elle donne la sensation d'avoir toujours été là. Sensible à la mémoire des lieux, Antoine Grumbach parle de «réconciliation de l'architecture avec la ville». Comme en réponse, Gérard Brunschwig (3), habitant témoin d'un «urbanisme bulldozer» et de la mobilisation collective pour la préservation de ce quartier, fait le constat de «l'échelle humaine retrouvée».

© Françoise Cochet

*Retour à un archétype de la ville : les façades d'immeubles comme décor de la place.*

Le programme de l'époque comportait les indications suivantes : «Des plantations, un jeu de boules, et un revêtement simple contribueront à faire de cette place un lieu marquant de la vie quotidienne du quartier»; d'autant que «La rue de l'Ouest doit être réservée aux piétons. L'importance des bâtiments qui la bordent nécessitera qu'elle soit maintenue en voie de desserte. Son traitement est donc envisagé comme une rue de la ville pouvant être soustraite temporairement aux contraintes du trafic».

**Françoise Cochet**

(1) *Revue Paris projet*, Apur, n° 21-22, 1982.

(2) Michèle Béhar et Manuelle Salama, «Paris, nouvelle architecture», *Revue Techniques et Architecture*, 1987.

(3) Gérard Brunschwig, *Il était une fois dans (la rue de) l'Ouest*, éd. Pivoine, 2010.

# La bagagerie solidaire enfin concrétisée

Notre arrondissement accueille son premier vestiaire sécurisé pour les sans-abri. La bagagerie solidaire (*La Page* n°124) s'installera définitivement au 15-17, villa Saint-Jacques à la fin du 1er trimestre 2022. En attendant, un premier local (avec consigne et permanence d'accueil) ouvre pendant un an au 11, impasse Reille dans l'espace géré par Plateau urbain. Comme ce qui s'est fait dans l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, le lieu de vie des sœurs Franciscaines (le Village Reille) sera occupé par diverses associations, dont l'association bagagerie solidaire 14.

Les personnes sans domicile fixe seront mises en relation avec la bagagerie par des associations partenaires du projet, telles que Montparnasse Rencontres. La bagagerie s'ajoute aux neuf autres existant à Paris et elle pourra créer du lien social grâce aux nombreux bénévoles participant à cette aventure humaine. Ils sont indispensables pour assurer les permanences tous les lundis, mercredis et vendredis de 7h à 9h et de 19h30 à 21h30. L'association cherche d'ailleurs à compléter son équipe et reçoit encore toutes les candidatures à l'adresse électronique contact@bagageriesolidaire14.org ou par courrier à la boîte 123 de la Mvac, 22, rue Deparcieux, 75014 Paris.

**Rémi Velez**

# Concertation tous azimuts

● Au nord de l'arrondissement, les chantiers se multiplient. Riverains et usagers sont consultés.

Cet hiver, les contacts ont été difficiles pour la mairie autant que pour les habitants. Ne pouvant rencontrer les Quatorziens en chair et en os lors de réunions habituelles, la mairie a systématisé les rencontres zoom (comme «un café dans le quartier avec la Maire») et les animations de rues ou de jardins, ainsi que les réunions de travail sur les grands projets urbains. Les habitants répondent de manière contrastée.

### Raviver la place Brancusi

La rénovation de la place Brancusi (voir ci-dessus) est le premier chantier de rénovation lancé par la municipalité pour sa nouvelle mandature. Était-ce la priorité? Il est vrai que cette petite place n'a pas très bien vieilli, que les deux rangées d'arbres sont disparates et ne donnent pas de réel ombrage, que les nouveaux bancs sont mal placés, le long de la circulation, et que le sol dallé hétérogène favorise la circulation des trottinettes mais pas une température agréable en cas de canicule. Pas de jeux d'enfants alors que nombre d'entre eux y jouent au ballon à la sortie de l'école; pas de toilettes publiques; enfin, un petit terrain vague fermé, jouxtant la boulangerie qui vend *La Page* et du pain au poids, sert de décharge depuis plusieurs années. Le marché bio du samedi est devenu quasi confidentiel… Heureusement que le circul'livre y met de la vie chaque premier samedi du mois!

La concertation a été animée du 20 janvier au 10 février de manière très professionnelle par l'agence «État d'esprit». Des permanences sous tente ont permis de recueillir sur papier les avis des commerçants et usagers de passage qui n'avaient pas participé aux visio-rencontres; une marche exploratoire exclusivement féminine a eu lieu un samedi matin, et une autre a rassemblé des enfants. Le 10 février, un dernier débat a permis à la trentaine de participants de voter sur les propositions émises. Beaucoup d'idées, parfois originales, sont sorties de ce brassage, avec un appel aux associations pour participer à l'animation du lieu (certains souhaiteraient un Circul'livre plus fréquent). Le 3 mars, en réunion publique, les élus ont écouté les propositions; la maire a annoncé le démarrage immédiat d'études techniques afin que les travaux d'aménagement commencent début 2022. Les habitants impliqués, à qui sera présenté le projet à la fin de la phase d'études, auront à cœur de surveiller la réalisation de leurs vœux.

### Comment neutraliser l'opposition à l'Oasis

Une autre concertation est en cours tout près de là, celle sur le projet Oasis qui occupera l'ancien musée de la Libération-musée Jean-Moulin, au bord du jardin Atlantique. Après la dernière réunion publique, houleuse, à la bibliothèque Benoîte Groult en décembre 2019, les riverains s'étaient exprimés plus posément lors de deux ateliers de travail en février 2020. Puis les périodes de confinement sanitaire ont permis aux promoteurs de SemPariSeine de travailler et la concertation a repris le 14 janvier 2021 à propos du projet légèrement modifié*. Malgré l'opposition de certains riverains, le bâtiment actuel sera bien surélevé d'un étage au centre et de deux étages sur les côtés. La seule modification architecturale prévue consiste dans le remplacement des balcons par des loggias végétalisées sans possibilité d'occupation humaine. En revanche, la répartition des espaces changera, de même que leur destination future : il n'y aura pas d'auberge de jeunesse mais un «hôtel familial», plus rassurant en ce qui concerne les nuisances sonores possibles et probables.

Lors de cette web-réunion de reprise, les organisateurs avaient invité les élus concernés par le projet; étaient présentes notre maire, Carine Petit, et Claire de Clermont-Tonnerre, conseillère du 15e. Le dialogue avec les riverains était prévu sous la forme de «conversation» (chat) : chacun a pu voir s'écrire des réactions vives, voire violentes, et le plus souvent anonymes, bien sûr. Ce raidissement des positions des opposants s'est poursuivi le 23 février, lors d'un atelier de rédaction en commun d'une charte de bon voisinage entre le futur établissement et ses voisins; les personnes en charge de l'animation de cette soirée ont eu du mal à transformer en propositions positives les exigences d'habitants qui voudraient empêcher le projet Oasis de voir le jour. On regrette vraiment que la participation des riverains soit si faible quand ils auraient l'occasion d'agir sur leur environnement; une autre occasion se présente à eux avec un cycle de concertation «Embellir Paris» sur le quartier du Grand Montparnasse (Edgar-Quinet, Maine, mairie), du 18 mars au 2 juillet, il faut qu'ils la saisissent.

**Françoise Salmon**

* Pour le projet originel et les premières étapes de la concertation, voir *La Page* n°123 et 125.

En attendant ces travaux encore lointains, l'Armée du salut vient d'ouvrir la Ressourcerie annoncée au rez-de-chaussée de l'ancien musée.

# Le conseil citoyen du 14e en solidarité

Parmi les petites subventions octroyées par l'État et la Mairie de Paris aux conseils citoyens (CC) parisiens, une partie est réservée aux actions de convivialité.

L'année 2020 n'ayant pas autorisé toutes les rencontres envisagées, un solde global à utiliser avant la fin 2020 restait dans les caisses de la coordination des CC. À la suite d'un partage équitable entre les huit CC, il est revenu 920€ à celui du 14e. Après délibération, le CC14 a décidé d'utiliser cette somme en faisant un don aux Restos du cœur du 14e. Une remise de chèque a été effectuée dans leurs nouveaux locaux, rue Julia Bartet. Cette somme leur permettra de compléter leurs équipements dans cette période difficile et pleine d'incertitudes. La longueur de la file d'attente devant les Restos témoigne des besoins d'une partie non négligeable des habitants parisiens.

**C.B.**

© Jean-François Coffin



MEP_130_BAT.indd 3 27/03/2021 18:06

# Laureline donne la parole

●Une école de l'opéra de la Parole est ouverte au Centre Paris Anim' Angel Parra.

© Alain Goric'h

« Vous avez envie de monter sur scène ? Vous êtes engagé, enragé, envoûté ? Vous avez un cheveu sur la langue ? Vous parlez peu ? Vous parlez vite ? Vous bégayez ? Vous êtes le comique du groupe ? La timide de la bande ? Vous voulez jouer, apprendre, vous dépasser ? Venez vous lancer ! ». Laureline Kuntz y va franco pour haranguer les candidats à l'école de l'Opéra de la parole. La douzaine de participants à l'atelier du centre Paris Anim' Angel Para ont entre 18 et 30 ans. Arthur est le plus jeune : « Je suis venu pour m'initier à la réalisation ». Guillaume, le plus âgé, est comédien. Chenbi est slameuse rappeuse, Jean-Baptiste chante ses propres textes. Sakako, venue du Japon, souhaite maîtriser la langue. Certains cherchent leur voie, d'autres à progresser, à se professionnaliser, à percer, ou « des clés pour écrire des spectacles ». Tous semblent apprécier l'ambiance qui allie détente et rigueur. Arthur résume le sentiment commun : « On avance ensemble dans un esprit de groupe ».

Laureline Kuntz, à l'origine de cet atelier, est une comédienne qui a fréquenté les planches et les plateaux. Elle cumule un palmarès impressionnant comme autrice, interprète et humoriste. « Je suis aussi chroniqueuse, enseignante et performeuse » précise-t-elle. « Regard bleu pervenche pétillant, cheveux bouclés bruns, visage ovale, longue silhouette mince. Une apparence très romantique et pourtant, Laureline Kuntz n'a rien d'évanescent et développe même une sacrée énergie verbale, une sacrée énergie tout court » lit-on dans la presse alsacienne.

### Des cours gratuits en quartiers prioritaires

Alsacienne d'origine, Laureline Kuntz a fait ses premiers pas sur scène au lycée avec le Théâtre national de Strasbourg. Pour la télévision en 2004, elle a été lectrice pour l'émission littéraire « Esprits Libres », tout en publiant dans des revues théâtrales. Pendant une dizaine d'années, elle a créé plusieurs spectacles dont « Dixlesic » au Point Virgule et pour le Festival « Juste pour Rire » avec Florence Foresti. Elle s'est affichée sur Canal+ comme Miss Météo. Elle est montée à plusieurs reprises sur les scènes du Festival d'Avignon, du Centre culturel français de Beyrouth, au Liban, ou du Théâtre de Dix Heures et aux Trois Baudets à Paris. Dans le 14e arrondissement, elle a présenté « Miss Crise », au Théâtre 14 ; elle a parrainé en 2010 le festival Start 14, ouvert aux jeunes artistes de HipHop du quartier.

Un tel parcours légitime les actions qu'elle conduit aujourd'hui dans le 14e, son quartier d'adoption. Outre qu'elle y a rencontré son mari, le père de son enfant, elle a choisi d'y créer en 2011 sa compagnie théâtrale Dixlesic and Co. C'est là aussi qu'elle a ouvert en 2017 des cours gratuits pour les habitants des quartiers prioritaires : "Ma voix c'est ma voix" autour de l'éloquence, du travail écrit et oral, et puis "C'est vraiment moi" avec la réalisation de vidéos personnelles sur mesure pour mettre en avant son parcours professionnel. En parallèle, elle a proposé "Éclats de rire" pour s'initier à la réalisation de clips humoristiques sous les conseils du réalisateur Grégoire de Castelbajac.

Laureline maîtrise la diction rapide, la truculence, l'élocution accélérée, l'exagération, l'emballement. Non sans raison : « Ma grand-mère parlait très très vite, on la surnommait la Mitraillette » explique-t-elle. Elle prodigue donc ses conseils aux jeunes : « Il faut surtout qu'ils soient précis sur leurs pensées. Quand ils parlent entre eux, ils peuvent avaler leurs mots, mais quand ils veulent être entendus et compris, ils doivent adapter leur élocution à l'environnement : on ne s'adresse pas de la même façon à son directeur qu'à ses parents ou à ses copains... »

C'est au centre d'animation Angel Parra (ex Vercingétorix) que Laureline Kuntz officie à présent. En 2020, elle y a fondé cette école gratuite, dédiée à toutes les formes d'expression : « Je crois profondément en l'école publique gratuite, en l'éducation populaire. Sans la gratuité je n'aurais pas attiré ce qu'on appelle un public non-captif. Ils vont et viennent, certains reviennent et quelques uns se professionnalisent. L'un d'eux vient de participer à un film. Sans la gratuité, ils n'auraient pas ouvert la porte, ils n'auraient pas osé. »

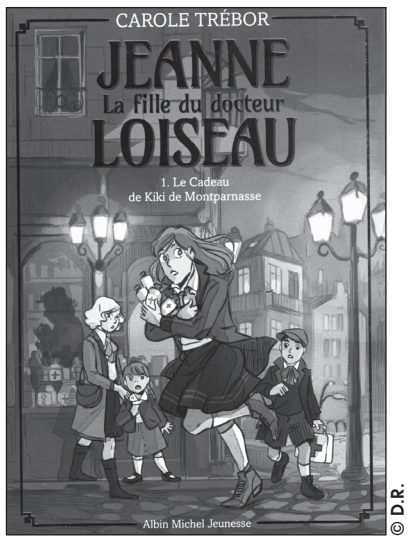
**Alain Goric'h**

Voir l'entretien complet sur : facebook.com/Figures du XIVe arr.Paris

# *Jeanne, la fille du docteur Loiseau*

●Le nouveau livre de Carole Trébor nous entraîne dans le 14e de 1924.

Avec ce livre, destiné en priorité aux enfants de huit à douze ans, l'auteure nous plonge dans l'ambiance du quartier Plaisance dans les années 1920. Prenant appui sur l'ouvrage de Jean-Louis Robert, *Plaisance, près Montparnasse. Quartier parisien, 1840-1985*, l'auteure restitue l'atmosphère du quartier à cette époque. L'animation de la rue de Vanves (ancien nom de la rue Raymond-Losserand) avec ses cafés mal famés, ses artisans et ses cinémas. Ou encore l'effervescence littéraire et artistique. Ainsi ses pérégrinations amènent Jeanne au domicile des surréalistes, rue du Château, où elle rencontre le jeune poète Jacques Prévert. Elle en ressort avec l'idée que « ce n'est pas ce qu'on fait à l'école qui compte, c'est ce qu'on fait en sortant de l'école ».




© D.R.

### Jeanne, une intrépide adolescente

La pharmacie de son oncle et de sa tante, avenue d'Orléans (ancien nom de l'avenue du Général-Leclerc), a été cambriolée. Fine mouche, Jeanne se doute que les voleurs ont emprunté un passage qu'elle a découvert un jour dans le laboratoire. La nuit, quand tout le monde dort, elle se faufile hors de sa chambre et rejoint la pièce, décidée à les prendre sur le fait. En réalité, il n'y en a qu'un, de treize ans, et qui a besoin de médicaments pour soigner sa petite sœur gravement malade. Jeanne décide que son père doit sauver la petite fille ! Le docteur Loiseau, facilement convaincu, aide sa fille à rechercher où habite cette pauvre famille, dans un immeuble où vit aussi un peintre… La tâche est ardue car « les prix ont tellement monté à Montparnasse que les plus fauchés déguerpissent vers le Petit Montrouge et Plaisance ». La bande des surréalistes suggère le 26, rue des Plantes. Ils y retrouvent la petite fille et font la connaissance de Kiki de Montparnasse, muse du photographe Man Ray, qui pose alors pour le peintre polonais Igor.

Une amitié naît entre l'héroïne et le jeune voleur qui va lui faire connaître sa bande de copains, les Pigeons voyageurs. Ces gamins, livrés à eux-mêmes, vivent de larcins et du patronage des bonnes sœurs. Ils se rencontrent dans un immeuble abandonné en cours de construction, dans « la zone » où se situaient les anciennes fortifications de la ville. À l'occasion d'une poursuite par les agents de police, Jeanne va découvrir les catacombes.

### Une fille peut faire le métier qu'elle veut

Au-delà de l'intrigue, l'auteure a voulu instiller à travers ce livre l'idée que les filles peuvent choisir leur futur métier. Ainsi, le rêve de Jeanne est de devenir médecin. Son père encourage sa vocation mais l'avertit : elle devra être meilleure et deux fois plus combative qu'un garçon. En contrepoint, pour bien marquer combien la famille de l'héroïne est atypique, elle décrit celle du pharmacien comme plus conventionnelle. En effet, alors que sa cousine Solange voudrait devenir pharmacienne, son père et son frère lui font comprendre que ce n'est pas ce qu'on attend d'elle. Son rôle : se marier de préférence avec un banquier (à la rigueur un pharmacien) et savoir tenir sa maison. L'auteure montre aussi la non-reconnaissance des femmes qui travaillent avec leurs maris, notamment par l'absence de salaire.

Carole Trébor, qui a grandi dans le 14e, est historienne, réalisatrice et écrivaine. Elle a enseigné à l'université avant de se tourner vers le théâtre, le cinéma, les documentaires, la BD et la littérature. Son style est clair et alerte. Les lecteurs, enfants et adultes, se laissent entraîner tout au long des vingt chapitres de l'ouvrage à la rencontre de plusieurs mondes : les familles aisées et les milieux populaires, les artistes et leurs modèles.

Le deuxième volume paraîtra d'ici la fin de l'année 2021 et se situera dans le milieu des aviatrices. On a hâte.

**Dominique Gentil et Muriel Rochut**

Carole Trébor, *Jeanne la fille du docteur Loiseau*, *1. Le Cadeau de Kiki de Montparnasse*, ill. de Carole Maurel, éd. Albin Michel, 224 p., 11,90 €.

# L'atelier Arzazou entrouvre sa porte...

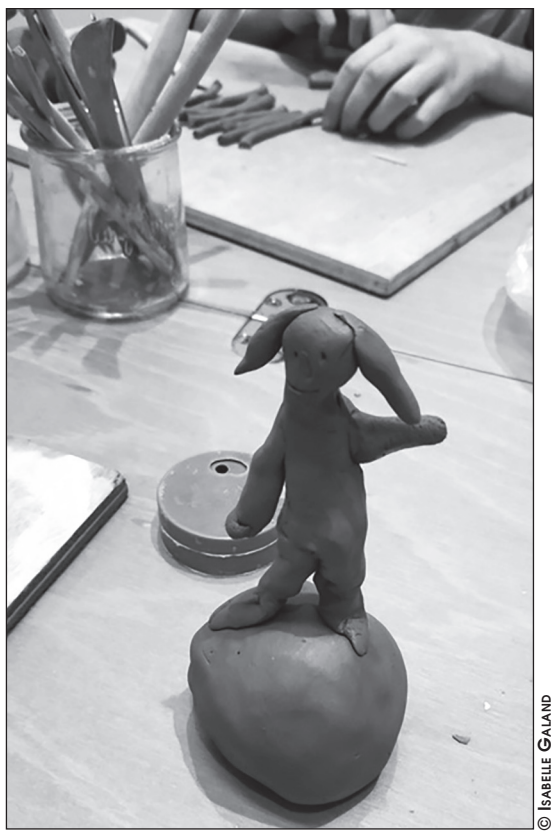
Un « feu vert » temporaire a été donné par le ministère de la Culture, pour la réouverture des ateliers d'Arts plastiques et des Arts du Cirque accueillant uniquement les enfants. Ainsi, dès le 26 janvier et durant les vacances scolaires d'hiver, la galerie-atelier Arzazou réouvre ses deux salles aux jeunes habitués et nouveaux adhérents.

Arzazou observe toujours la mixité handicap-valide, spécificité de l'association, et accueille chaque jour dix personnes maximum. Le travail en cours portant sur les lieux artistiques et culturels toujours fermés, les enfants prennent plaisir à les découvrir dans les ouvrages d'art ou cartes postales, puis à les dessiner et peindre sur des cartons découpés et collés. S'entrouvrent alors les diverses salles de spectacle, et surtout le rideau rouge du cirque. Le moment magique est le modelage en argile de personnages et d'animaux. Une nouvelle création qui les amuse beaucoup et leur permet de faire assaut d'imagination, est celle des visières en plexiglass et des masques en tissu personnalisés. Ces moments de partage durant l'année manquent aux habitués collégiens, lycéens, parents ou amis, puisque la participation des adultes n'est toujours pas autorisée.

Encouragée par l'autorisation officielle provisoire, Isabelle Galand, directrice du lieu, a retrouvé son élan créatif. En vue de la reprise définitive des activités, elle peaufine son travail de terrain dédié à l'enfance et le suivi de ses projets dans les écoles. Ainsi, elle crée « la parentalité » et prépare « Handi'Arts », des ateliers adaptés aux différents handicaps enfants, adultes. Elle nous réserve ainsi de belles surprises pour le 10e anniversaire d'Arzazou, en novembre prochain.

**Marie-Lize Gall**

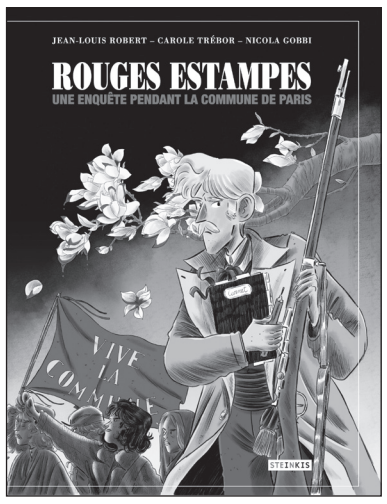
Association Arzazou, 65 rue de Gergovie
Inscriptions sur 06 78 18 08 77 - arzazou@gmail.com
Vacances de printemps, cours du 19 au 23 avril 2021 lundi au vendredi après-midi jusque 17h30, port du masque obligatoire : accueil des 5 à 10 ans de 14h à 15h30 – 10 à 15 ans de 16h à 17h30, et sur réservation téléphonique.



© Isabelle Galand

# *Rouges estampes*

L'anniversaire de la Commune, 150 ans, est commémoré avec une bande dessinée pour adultes, *Rouges estampes* (une enquête pendant la Commune de Paris)* ; cet ouvrage rappelle que de nombreux artistes se sont engagés dans la Commune, y compris le peintre Courbet et le sculpteur Dalou. Une héroïne à la Louise Michel, institutrice et écrivaine, s'y illustre. Même le quartier Plaisance est à l'honneur...Le suspense est entretenu tout au long de l'enquête conduite par le commissaire de Plaisance, choisi par les communards. Le dessinateur est Nicola Gobbi, aux dessins à visée socio-historique et écologique. Son trait précis, sa cadence dynamique de mise en page et sa mise en scène originale accrochent l'attention ; le recours au trio de couleurs blanc, noir et rouge met en valeur le scénario de cette période inédite de combat pour la démocratie, et d'expérience sociale.




© D.R.

Les auteurs sont tous les deux historiens consacrés, respectivement spécialistes de la Commune de Paris, et de la Russie.

**B.S.**

* Jean-Louis Robert, Carole Trébor et Nicola Gobbi, éd. Steinkis, 128 p., 19 €, 2021.



MEP_130_BAT.indd 4 27/03/2021 18:06

# Le conservatoire municipal Darius-Milhaud

● Dans le nouveau bâtiment, impasse Vandal, près de la Porte de Vanves, danse, musique, théâtre sont à la portée de tous.

© Marius Kluse

**Suite de la page 1**

**Pédagogie et apprentissages**

L'enseignement est confié à 140 enseignants à temps complet ou partiel qui se partagent l'ensemble des apprentissages. Dans un souci d'égalité des chances, l'admission des débutants se fait par tirage au sort dans la limite des places disponibles, 160 arrivants cette année. Les droits d'inscription sont calculés selon la spécialité et le cursus sur la base du quotient familial.

Pour le théâtre, en plein essor, les élèves sont accueillis à partir de 11 ans. Le conservatoire développe avec celui du 13e arrondissement un cycle spécialisé destiné aux élèves préprofessionnels.

Les apprentissages de la musique et de la danse se déclinent par cycles à durée variable (3 à 5 ans) à partir de l'âge de sept ans (cinq ans pour la danse). Les offres pédagogiques sont variées, capables de satisfaire toutes les sensibilités, que ce soit par une pratique individualisée ou collective, le choix d'un instrument*, ou... la perspective d'une préprofessionnalisation.

Cette année un atelier "voix et mouvement" est créé pour des enfants de sept à dix ans présentant un handicap cognitif néanmoins compatible avec l'apprentissage d'un instrument. Six inscrits, pour la prochaine rentrée on envisage un élargissement des publics avec les structures locales spécialisées.

**L'ouverture hors les murs**

Le rayonnement du centre ne se limite pas aux locaux de l'impasse Vandal. Dans le cadre de la réforme des conservatoires, la ville de Paris propose, en partenariat avec l'Académie, un parcours de sensibilisation musicale pour les 950 élèves de CP des écoles de l'arrondissement. Ainsi, les professeurs des écoles, les professeurs de la ville chargés de l'enseignement musical et les professeurs du conservatoire se sont associés pour sensibiliser chaque enfant à une approche culturelle de la musique par des rencontres avec des artistes, l'écoute d'œuvres diverses, des ateliers de découverte instrumentale... nul doute que pour certains, la motivation naîtra pour poursuivre : parents et enfants prendront le chemin du conservatoire. Déjà, au 188 rue d'Alésia, à l'école Simone-Veil, un orchestre d'environ 25 enfants a été créé il y a plusieurs années, il perdure aujourd'hui. Depuis l'ouverture du bâtiment, un ambitieux projet avec l'école Alain-Fournier trace son chemin (cf. ci-dessous).

Cette année, au collège François-Villon, une classe en horaires aménagés pour sportifs d'excellence (chase) initie à la danse de façon intensive. Les élèves ont cours tous les jours mais avec un emploi du temps optimisé : une pause méridienne réduite permet de dégager un certain nombre d'heures par semaine pour la pratique artistique de la danse dans les locaux du conservatoire.

Des partenariats avec Paris'Anim Sangnier et Montparnasse, le centre social et culturel Didot, le centre culturel Noguès, la MPAA Broussais, l'association Musique en Mouvement élargissent le champ d'actions du conservatoire. Ce lieu de culture s'ouvre aussi aux habitants du quartier : de nombreux spectacles leur sont proposés chaque année. Si la situation sanitaire actuelle a stoppé provisoirement cet élan, les équipes ont hâte de retrouver leurs publics dans et hors les murs.

Le bilan parle de lui-même, les acteurs continuent avec toute leur énergie, les parents sont satisfaits même si certains doivent maintenant prévoir un temps de transport : la chance d'accéder à la culture artistique est donnée à tous les enfants du 14e.

Janine Thibault

*Le conservatoire propose un service de prêt d'instruments au tarif déterminé en fonction du quotient familial.

# Les écoliers d'Alain-Fournier vont au conservatoire

● Un solide partenariat se tisse entre l'école Alain-Fournier et le conservatoire voisin.

Un mercredi matin de mars, il est 11h, deux classes d'élèves de CE2 arrivent dans le hall du conservatoire, les regards rieurs s'échappant du masque, ils sont accueillis par les professeurs d'instruments. D'habitude et pour la deuxième année, hors période de Covid, les 32 enfants sont rassemblés dans le Grand studio, ils forment un orchestre. Aujourd'hui, conformément aux règles sanitaires, ils doivent être répartis en petits groupes. *La Page* suit l'un d'eux dans une salle spacieuse remplie de lumière. Six places marquées au sol, six chaises, six pupitres, un piano, deux caisses vers lesquelles les enfants se précipitent pour récupérer leur instrument étiqueté à leur nom. Trois flutistes et trois clarinettistes, s'installent fièrement devant la partition déposée par Isabelle, la professeure. Chacun son tour les musiciens retrouvent le souffle adapté et laissent échapper les notes vers l'oreille sensible de leur enseignante. En douceur elle conseille, recadre dans le bon tempo, saisit toutes les occasions pour préciser un détail culturel. Petit à petit les six instrumentistes jouent ensemble, filles et garçons heureux ! se détendent. Isabelle sait que le temps de concentration atteint ses limites, alors elle propose le record du souffle. Après une grande inspiration on laisse échapper doucement l'air à travers une paille, le chronomètre-arbitre mesure la durée qui détermine le vainqueur. Bientôt midi, l'heure de ranger les instruments dans leur boîte, de replacer les masques. C'est le moment de retrouver les camarades, dans la salle des cordes, des percussions... puis de rejoindre l'école par le passage privatif à travers le jardin du conservatoire.

© Marius Kluse

*Dans le studio de percussions*

**Un projet ambitieux en synergie avec le conservatoire**

Pour connaître cette aventure sans précédent, nous avons rencontré Monsieur Pailler, directeur de l'école élémentaire Alain-Fournier depuis huit ans. L'histoire commence dès la décision d'implanter le conservatoire sur le site de l'ancienne cour de l'école : une porte est prévue pour assurer un accès entre les deux structures, l'idée d'un partenariat entre les deux est envisagée.

Jusqu'alors, malgré tous les efforts de communication de la direction du conservatoire, trop peu d'enfants du quartier avaient franchi la porte de l'établissement. Un projet innovant s'impose dans ce réseau d'éducation prioritaire : offrir à tous les élèves les moyens d'accéder à un apprentissage artistique spécialisé.... L'expérience de la directrice du conservatoire, celle du directeur de l'école et de tous les enseignants contribuent à définir objectifs et structure du projet. Cette démocratisation de la culture reçoit l'appui de la Mairie, de l'Éducation nationale, de la direction des conservatoires... À l'automne 2019, tous les élèves de CE1 sont plongés dans une initiation à la musique. L'enseignement se pratique tous les jours soit 3h30 par semaine, uniquement dans les locaux du conservatoire, pendant le temps scolaire et périscolaire, il est obligatoire (1). Les enfants ne choisissent pas leur instrument, il leur est attribué parmi une dizaine de spécimens (violoncelle, harpe, trompette, percussion...), il ne sort pas du conservatoire, aucune répétition n'est demandée à la maison. Aujourd'hui ces élèves sont en CE2, ils poursuivront cet apprentissage de la musique instrumentale jusqu'en CM2. Après quatre années de pratique, les équipes enseignantes (2) espèrent que le niveau musical sera suffisant pour que beaucoup d'entre eux puissent rejoindre la fin du cycle 1 du conservatoire. Des enfants déclarent déjà qu'ils souhaiteront poursuivre.

Depuis septembre 2020 la nouvelle génération de CE1 entame un cursus « danse » pour quatre ans, la suivante devrait être orientée vers la « voix ».

Tous les acteurs, de l'école comme du conservatoire, sont enthousiastes, toujours motivés même si l'organisation de ces projets est lourde. Les élèves sont contents, ils attendent avec impatience que la situation sanitaire permette à leurs parents d'assister à une répétition du mercredi matin et à un vrai concert ouvert au public du quartier.

Janine Thibault

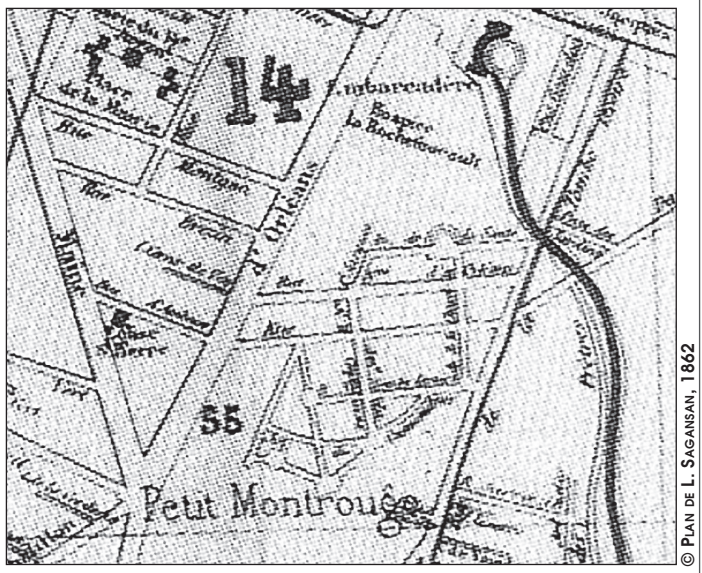
(1) Les activités périscolaires n'étant pas obligatoires, une dérogation est accordée par l'éducation nationale et la mairie.

(2) La valorisation de ce projet crée un lien important entre les professeurs du conservatoire et ceux de l'école élémentaire.

# L'héritage du faubourg

Jusqu'au début du 19e siècle, tout un territoire encore à demi champêtre s'étendait dessus les anciennes carrières du Petit-Montrouge entre la rue de la Tombe-Issoire et la route d'Orléans : ces deux axes de circulation étaient seuls à fixer la population du faubourg. Vers 1830, des investisseurs s'avisèrent de créer dans l'entre-deux un vaste et ambitieux lotissement baptisé le Village d'Orléans. On y dessina un nouveau parcellaire et des rues agrémentées de petites places semi-circulaires. Quelques demeures furent bâties, mais seulement au début de la rue Hallé, pourtant prolongée jusqu'à la double courbe de la rue du Commandeur. Car le secteur souffrait d'être trop enclavé et traversé de surcroît par la peu attractive rue des Catacombes (rue Rémy-Dumoncel). Pour relancer l'urbanisation, il fallut attendre la construction de l'enceinte de Thiers, qui incorpora de fait le faubourg à la capitale. Ce fut alors, vers 1845-50, qu'on acheva d'aménager la rue Neuve-d'Orléans (rue du Couédic) pour ouvrir le quartier sur la désormais avenue d'Orléans, actuelle avenue du Général-Leclerc : nouvelle placette (circulaire, cette fois), nouvelles maisons autour du précurseur n°43, typique exemple d'habitat faubourien, doté ultérieurement d'une enseigne de serrurier. Préservons les rares traces du « village » projeté, qui concourent à la physionomie de ce quartier à part.

Jean-Louis Bourgeon



© Plan de L. Sagansan, 1862

© Alain Goric'h



MEP_130_BAT.indd 5 28/03/2021 10:48

# La « vélorution » accélère son cours

● Un quartier bien pourvu en cycles multi-usages.

*La Page* (n°120) avait traité de la « vélorution », perceptible dans l'évolution des usages, les aménagements de l'espace public et le développement des commerces de cycles. Qu'en est-il deux ans plus tard dans notre arrondissement ? La question mérite d'être posée après le renouvellement de l'équipe municipale et l'incertaine traversée d'une pandémie non encore maîtrisée. Avec les restrictions de circulation, beaucoup se sont remis en selle et ont pris l'habitude de pédaler dans un espace public un peu plus apaisé.

### Un vélo personnalisé

C'est peu de dire que l'éloge de la bicyclette, instrument de liberté, est dans l'air du temps. Sa pratique présente l'avantage de conserver la distanciation physique, de limiter le recours à la voiture individuelle, d'éviter la promiscuité inhérente aux transports en commun, enfin d'être un mode de locomotion à l'usage des « tafeurs ». Les données statistiques manquent pour mesurer la proportion des cyclistes par rapport aux usagers d'autres moyens de transport, qui était d'environ 5% en 2018 (le Plan vélo vise 9% en 2024). En revanche, la fréquentation des voies cyclables a pu être mesurée en temps réel par la mise en place de compteurs sur 51 axes à Paris (1), soit, plus de 131% de janvier 2019 à janvier 2020 sur tout le territoire parisien. Pour l'année 2020, 856 340 passages ont été dénombrés rue Julia-Bartet (Porte de Vanves) par Paris-en-Selle. Les modèles de cycles foisonnent : vélos à assistance électrique (VAE), fixies sans dérailleur ni garde-boue, vélos pliables à petites roues, bicyclettes des années 1970-80 retapées, vélos cargos, et beaucoup sont customisés. Se singularisent, par flottes entières, les vélos verts ou turquoise de Velib', rouges de Jump et gris aux roues orange de Mobike, sans oublier les Veligo bleus de la région Île-de-France. Les couleurs, les formes de l'engin, et les mouvements de la silhouette humaine qui l'enfourche, animent l'espace urbain comme dans un défilé de mode (voir encadré).

Encore faut-il pouvoir garer ces montures et assurer leur sécurité. Il y a un avenir dans les parkings souterrains (2)…En attendant, une vélostation de 375 places vient d'ouvrir dans le tunnel réaménagé de l'avenue du Maine (10 €/mois, 75 €/an), trois abris-vélos sécurisés de six places ont été installés dans l'arrondissement et de nouveaux arceaux ont été posés. Espérons que ce n'est là qu'un début.

### Le cycle ou le cycliste au cœur du commerce

Le 14e arrondissement compte aujourd'hui une quinzaine de boutiques de cycles, la plupart nées dans les années 2000. On note dans leur implantation géographique l'esquisse de deux pôles complémentaires.

Sept sont concentrées dans l'avenue du Maine, les rues du Château et Pernety, faisant naître ainsi un quartier du cycle qui prospère. AC-Emotion, avenue du Maine, installé en 2017, a doublé son chiffre d'affaires en 2020 : plus de 400 VAE vendus, de marques allemande, Kalkhoff, autrichienne, KTM, et française, Biclou. Son gérant voit dans cette saine émulation entre magasins la possibilité de mieux répondre à la demande très spécifique de chaque usager. Le directeur co-fondateur de VelyVelo, implanté aussi avenue du Maine depuis décembre 2019, abonde en ce sens. Sa boutique se consacre à la location de longue durée de VAE pour les activités professionnelles et gère une flotte de véhicules pour les sociétés de livraisons et le fret urbain, depuis le vélo classique jusqu'au caisson sur deux roues d'une charge utile de 140 kg. La demande de livraisons explose depuis le confinement. Trois autres consacrent leur activité aux VAE, en tirant partie des progrès technologiques. Tous conviennent que sous l'effet de la prise de conscience des urgences climatique et sanitaire, l'usage du vélo en ville s'accroît.

Plus au sud, sur les boulevards des maréchaux, deux boutiques relèvent d'un réseau. Paris Cyclable 14, implantée depuis 2018, fait partie d'un réseau de sept magasins à Paris et couvre tous les types de vélo, VAE ou non. L'activité de Soli-Cycle, 1-3 rue Prévost-Paradol, a démarré en 2016. C'est une association de la loi de 1901, elle-même chapeautée par Études et Chantiers, association d'éducation populaire et d'économie sociale, solidaire et circulaire, qui compte cinq autres ateliers en Île-de-France, dont un dans le 18e arrondissement. Jérôme Bonneau, encadrant technique, précise les trois missions essentielles de l'atelier vélo. D'abord, recycler les vélos récupérés à la demande des bailleurs sociaux, des copropriétés et des particuliers. Ils sont remis en état pour être vendus ou valorisés sous forme de pièces détachées. Ensuite, promouvoir le vélo par des animations autour des activités d'autoréparation et de réparation dans les grands immeubles avoisinants. Enfin, accompagner des salariés qui étaient éloignés de l'emploi vers leur réinsertion socioprofessionnelle. Le vélo est un vecteur parfait à cette fin, à travers sa mécanique concrète et l'accueil des usagers pour sa réparation. Comme le laisse entendre J. Bonneau, on peut, au fond, discerner ainsi dans cette vélorution du 14e un pôle du cycle, plutôt tourné vers les nouvelles technologies, avenue du Maine et à Pernety, et un pôle du cycliste, orienté vers les besoins humains, du côté de la porte de Vanves.

**Frédéric Salmon**

1. « Un nouveau site répertorie le trafic des vélos à Paris » en ligne sur : www.compteurs.parisenselle.fr
2. Voir les informations de la Mairie de Paris en ligne sur l'onglet : « 1 400 places pour garer mon vélo en sécurité à Paris ».

## Piste cyclable revue rue Jean-Zay

Le 5 mars, la mairie a présenté le projet de pérennisation de la piste cyclable de la rue Jean-Zay, après consultation des habitants, des parents d'élèves de l'école, des associations de cyclistes et des services techniques de la Mairie. Au carrefour de l'avenue du Maine et des rues Froidevaux, Jean-Zay et de l'Ouest, les aménagements assureront la continuité de l'itinéraire cyclable au débouché de chaque rue et simplifieront les traversées piétonnes. La piste cyclable bidirectionnelle se développera entièrement sur la chaussée, entre le trottoir et un quai spécifique avec abribus, destiné aux usagers. Les travaux se dérouleront entre octobre et décembre 2021. Les parentes d'élèves ont été particulièrement attentives à la sécurisation des passages piétons près de l'école élémentaire. Le tronçon débouchant sur la place de Catalogne sera achevé lors du réaménagement prévu de cette dernière.

© Frédéric Salmon

La rue peut même devenir scène de théâtre ouverte. Ainsi, un jour de marché boulevard Edgar-Quinet, a-t-on vu un poète vagabond mener sa bicyclette au pas de la vache. Métamorphose singulière ! On connaissait la *Roue de bicyclette sur tabouret,* ready made (déjà fait) de Marcel Duchamp et *La Tête de taureau* de Pablo Picasso, assemblage d'une selle en cuir pour le visage et d'un guidon de vélo en métal pour les cornes de l'animal*. Mais ici la bicyclette, même recomposée façon puzzle, persévère dans sa mobilité en déambulant avec son maître. Compagne attachante, elle s'animalise de manière touchante. Elle se dénomme Emma la Ferraille, créature du cloch'art.

*Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913, Musée national d'art moderne, Paris, œuvre qui peut être considérée comme cinétique. Pablo Picasso, *La Tête de Taureau*, 1942, Musée national Picasso, Paris.

## Suivre la mise en sens unique de la rue d'Alésia

L'expérimentation dans la rue d'Alésia du sens unique de circulation pour les automobilistes suit son cours (*La Page* n°128). Plusieurs aspects ont motivé la décision de la mairie pour cet aménagement qui a débuté début juillet. Tout d'abord, la diminution du trafic réduira la pollution et le risque d'accident. Ensuite, la circulation des bus sera plus fluide, en particulier la ligne 62, la plus longue du réseau intra-muros, qui nous relie aux centres des 13e et 15e arrondissements et rejoint la porte de Saint-Cloud. Enfin, le désengorgement de la place Hélène-et-Victor-Basch est particulièrement souhaité à la suite de son amélioration (piste cyclable giratoire, agrandissement de l'espace public piéton). Si ces trois objectifs sont atteints, la mise en sens unique sera définitive. Afin de suivre l'impact du réaménagement, la mairie du 14e anime deux comités de suivi correspondant aux deux tronçons : Vercingétorix-Basch et Basch-Coluche. Les prochaines réunions (en visioconférence) seront le 31 mars à 18h pour le premier tronçon, et le 7 avril à 18h pour le second. Les personnes souhaitant y participer peuvent s'adresser à Juan Martinez, chargé de mission sur la transformation de l'espace public au cabinet de la maire, ou entrer en contact avec les conseils de quartier. Ces derniers, au travers des commissions « voiries », ou de la commission « circulation à sens unique Alésia », créée à Didot-Plaisance-Porte de Vanves et présidée par Thierry Omejkane, accompagnent les habitants souhaitant participer aux comités de suivi.

**Rémi Velez**

## Travaux d'envergure à la gare du RER B

D'importants travaux de réfection de l'étanchéité de la gare du RER B de Denfert-Rochereau sont menés sur la place à l'angle de l'avenue René-Coty, côté boulevard Saint-Jacques depuis le 26 octobre 2020. Ils devraient durer jusqu'à l'automne 2021. L'intervention a débuté avec l'installation des équipements et la préparation du terrain. Certaines opérations ont été effectuées de nuit. Les travaux de réfection de l'étanchéité proprement dits sont en cours. Les trottoirs et couloirs de bus sont améliorés et eux aussi en cours de réfection.
Certains arrêts de bus et de taxis sont provisoirement déplacés sur le boulevard Saint-Jacques (bus 64, 216, 283 et Orlybus). Des panneaux de guidage renseignent au mieux ces modifications pendant toute la durée du chantier.
La circulation piétonne et cycliste reste possible et sera adaptée à chaque phase des travaux. Celle des voitures est restreinte selon ces mêmes phases. Le trafic du RER B et des lignes de métro 4 et 6 à Denfert-Rochereau n'est pas interrompu.

**Chantal Bauchetet**

# Le saviez-vous ?

● Quand le 14e abritait des amours infidèles…

Après avoir été emprisonné, puis exilé en Sibérie à la suite de l'insurrection de 1905, Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, séjourne dans plusieurs pays européens, étroitement surveillé par la police tsariste. En 1908, il s'installe à Paris, d'abord dans le quartier du Panthéon, puis dans un appartement bourgeois au 24, rue Beaunier, dans le 14e arrondissement, où il vit avec sa femme Nadejda, sa belle-mère, et sa sœur. Une plaque est d'ailleurs toujours visible sur cet immeuble. Encore inconnu à cette époque, il va ensuite s'installer au n°4 de la rue Marie-Rose en 1909 où il restera jusqu'en 1912, préparant activement la révolution d'octobre 1917. Il va aussi rencontrer là le grand amour de sa vie Inessa Armand, dite Inès, activiste communiste d'origine française mariée au russe Alexandre Armand, issu d'une famille de capitalistes. Inès a 35 ans. Lénine est séduit par sa beauté et son activisme social, ils fréquentent ensemble les amis révolutionnaires russes du futur dirigeant bolchévique entre la Porte d'Orléans et Montparnasse.

Lénine installe Inès tout près de lui, au 2, rue Marie-Rose. Lénine et Inès vivent leur amour dans les cafés de l'avenue d'Orléans (aujourd'hui avenue du Général-Leclerc). Nadejda ferme les yeux, cautionnant ce ménage à trois. Elle se contente d'être une épouse dévouée. Inès deviendra pendant son séjour parisien la plus proche conseillère, assistante, et confidente de Lénine. Plus que sa maîtresse, elle fut le véritable amour de sa vie.

Rentrées en Russie avec Lénine, Inès Armand et Nadejda Kroupskaïa conservent de bonnes relations, et collaborent notamment à la publication du premier magazine *Rabotsina* qui veut dire « ouvrière » en mars 1914 et, un an plus tard, à la « Conférence internationale des femmes » organisée à Berne. Elles resteront très actives et engagées en faveur des revendications féminines.

Hors de Paris, les amants ne vivront plus qu'une relation essentiellement épistolaire. Un amour passionnel qui fut l'un des secrets les mieux gardés de l'Union soviétique, pour que rien ne vienne troubler l'image de révolutionnaire idéal et d'époux parfait de Lénine. Le petit appartement du n°4 fut racheté par le Parti communiste français et transformé en musée. Seul musée français consacré au leader bolchevique, il a fermé ses portes en 2007. La plaque commémorative a elle aussi disparu.

© D.R.

Morte en 1920 du choléra, Inès Armand eut droit en Russie à des obsèques nationales, et fut enterrée dans la nécropole du mur du Kremlin. Lénine la rejoindra quatre ans plus tard. Ils reposent aujourd'hui à quelques mètres l'un de l'autre, lui dans le mausolée, elle aux pieds du mur du Kremlin.

**Chantal Bauchetet**

*Ci-contre en médaillon : sa femme Nadejda Kroupskaïa et ci-dessus Inès Armand.*



MEP_130_BAT.indd 6 27/03/2021 18:06

# Un îlot de verdure

● Sur les pas d'une promeneuse quartier Pernety.

**Une rue champêtre**

La cité Bauer, dans le 14e arrondissement, est une petite rue tranquille caractéristique du quartier Pernety. Cette voie piétonne offre une balade ponctuée de charmantes maisons basses aux façades colorées et de jardinets. Ses pavés évoquent le Paris d'autrefois. Elle débute au 36, rue Didot, dans le quartier Plaisance et encadre le square Giacometti avec la rue des Thermopyles qui lui est parallèle.

**Une maison remarquable**

Le regard du passant est attiré par un magnifique portail en fer forgé et bois d'inspiration Art Nouveau. À l'arrière, on devine un jardin et de grands arbres où sont installés des nichoirs. Cette œuvre d'art est celle d'Alexandre Mezei, sculpteur sur bois d'origine hongroise qui a habité cette belle maison dans les années 1950 (*La Page* n°101).

On remarque d'abord deux cœurs découpés dans le bois sur deux portes, une grande et une petite. En s'approchant plus près on découvre de nombreux détails typiques du pays Magyar : des ferrures en forme de tulipes, un berger jouant de la flûte accompagné de son chien. Une petite cloche rappelle l'époque où les sonnettes n'existaient pas. Une frise très travaillée court le long du portail. De jolis mots s'adressent aux passants et hôtes. Sur la petite porte de gauche, on peut y lire Isten Hozott ce qui signifie « Bienvenue » en hongrois, tandis que sur la grande de droite, on lit Soyez les bienvenus.

Cette maison originale et accueillante se situe au 19, cité Bauer, 75014.

**Le square Alberto-Giacometti**

Ouvert en 2000 et agrandi en 2004, ce square de 1235 m², s'organise autour d'une pelouse vallonnée facilement accessible, ouverte sur la rue des Thermopyles et ponctuée de petits arbres tiges à fleurs (Lagestroemia). Les chemins permettent la déambulation des personnes à mobilité réduite et facilitent le passage des poussettes d'enfants. Une promenade basse sinueuse offre la découverte d'une composition fleurie polychrome et d'un massif arbustif persistant. Dès le printemps et jusqu'à la fin d'automne, les orangers du Mexique embaument le jardin. Une promenade haute est agrémentée de glycines et de rosiers grimpants. Le jardin est équipé de fontaines d'eau potable, de jeux pour les jeunes enfants et de tables d'échecs. Ce havre de paix fait la joie des petits et des grands et incite à une flânerie bucolique loin du bruit et de l'agitation de la ville.

**Potager et maison grecque**

Face au square Giacometti, le jardin partagé des Thermopyles situé au 2-4 de cette même rue est le fruit d'une longue histoire liée à celle du quartier Bauer-Thermopyles. Ouvert par étapes, à l'automne 2012 pour une première parcelle au coude de la rue, il n'a commencé à être travaillé qu'en 2013, la totalité du jardin s'est étalée sur l'ancienne cour d'immeuble en mai 2014. Une maison là aussi est remarquable par la lutte que les habitants ont menée pour éviter sa destruction lors du réaménagement de l'îlot.

Elle est appelée ainsi grâce à certains de ses habitants tombés amoureux de la Grèce lors d'un voyage dans les années 1980. Ils lui ont donné l'aspect des maisons grecques en la blanchissant à la chaux avec des volets bleus. Avec le temps, les volets sont redevenus blancs, ses occupants l'ont désertée mais l'appellation est restée. Elle fait actuellement l'objet d'un projet de réhabilitation.

**La Maison des Thermopyles**

Il s'agit d'une pension de famille dont le projet a été porté pendant plus de 10 ans par une association d'habitants soucieux de lutter contre la précarité sociale dans un quartier porteur de projets associatifs. L'association Maison des Thermopyles a su réunir autour d'elle de nombreux partenaires, notamment la Fondation Abbé Pierre, qui ont permis à ce projet d'aboutir. La pension a ouvert ses portes en juin 2012. Cette maison-relais abrite des personnes en difficulté et sans ressources. Elle favorise le lien social en s'appuyant sur des valeurs de solidarité et de partage et sur le collectif comme source d'évolution pour les personnes et les groupes. Très active dans cette partie du 14e, l'association Urbanisme et démocratie (Udé!) a permis l'aboutissement du projet de création de la pension de famille.

**Un bel exemple de démocratie de quartier**

Née en 1993 dans le 14e arrondissement, Urbanisme & démocratie (Udé!) a pour objectif de faire participer les habitants à la vie de quartier pour les décisions concernant leur cadre de vie, et veille à la préservation de la diversité sociale, économique et culturelle. En 2000, une

© Muriel Rochut

opération d'aménagement du secteur Didot-Thermopyles, concernant la modification du plan d'occupation des sols général de Paris a bien failli mettre à mal certaines parcelles de la Cité Bauer. Le 2-4 de la rue des Thermopyles attisait également les convoitises dans l'idée d'y implanter des immeubles. Udé! s'est opposée notamment à des projets urbains jugés incohérents comme celui de la restructuration Bauer-Thermopyles et a fait des contre-propositions faisant intervenir «l'expertise» des habitants. Ceux-ci se sont arc-boutés contre le projet et ont obtenu gain de cause. Le jardin partagé dit aussi jardin des fêtes a donc gagné son droit de cité. La fête des Thermopyles s'y déroule chaque année en juin et de nombreuses associations y créent des événements festifs. Udé! reste attentive aux projets du secteur des Thermopyles, notamment de son jardin et sa pension de famille (*La Page* n°61).

Ces lieux préservés, un peu hors du temps, sont une bouffée d'oxygène pour les Quatorziens. Ils attendent la réalisation de leur projet de réhabilitation, mais rien n'est jamais définitivement gagné et la vigilance reste de mise.

Chantal Bauchetet

# Plaisance, terre de moulins à vent

● Entre hier et aujourd'hui, le pain a toujours eu de l'importance dans le quartier Plaisance, en particulier rue Raymond-Losserand.

Qu'on l'emprunte pour se promener ou pour y faire ses courses, on s'aperçoit que la rue Raymond-Losserand concentre un nombre important de boulangeries : une douzaine. Cela est-il dû à la présence des moulins à vent entre le Moyen Âge et le XIXe siècle ? Peut-être. Jusqu'en 1860, le 14e arrondissement, et à plus forte raison, le quartier Plaisance, n'existait pas. Il n'y avait que la commune de Vaugirard où le paysage ne se compose «que des champs, des "terriers", des "remises" de chasses, quelques chemins, quelques fermes. Sans doute un peu plus de moulins qu'ailleurs autour de Paris car le plateau, bien venté, entre Seine et Bièvre, se prêtent à leur fonctionnement» (1). Le futur territoire du 14e comptait, à la Révolution française, une trentaine de moulins à vent ; la plupart étaient concentrés à proximité de la butte Montparnasse (2).

© Muriel Rochut

**Les moulins à vent de la rue Losserand**

Ancien chemin de Vanves, la rue comptait sept moulins à vent. Celui au 4-6 est le moulin des Trois Cornets dont le nom viendrait des trous d'exploitation des carrières. Surnommé le Janséniste car il accueillait les élèves de l'Oratoire (d'esprit plutôt janséniste), il est indissociable de son pendant, celui de la Charité, surnommé le Moliniste (3), les étudiants du collège jésuite de Clermont (actuel lycée Louis-le-Grand) venant s'y régaler de galette arrosée de vin de Bagneux.

Faisons un petit écart du chemin de Vanves pour aller dans la rue du Moulin-de-Beurre (actuelle rue du Texel) où se situe le moulin éponyme. À 200 mètres, il y a le moulin de la Grande Pinte, célèbre guinguette sous le règne de Louis XV, cabaret tenu par la mère Saguet sous Charles X et Louis-Philippe puis restaurant bourgeois à partir de 1848. Il fut détruit en 1881. À 100 mètres à l'est du moulin de Beurre, se trouve le moulin à vent Vieux. Il se situe vers la croisée des rues de l'Ouest et du Texel.

Retour chemin de Vanves en direction de la rue du Château, où se situe le moulin à vent Neuf. Il tournait vers la croisée des actuelles rues du Château et Losserand en bordure d'une ferme qu'Elie Freron acheta en 1766. Il y fit des travaux importants, transformant la ferme en maison de campagne, en folie baptisée Fantaisie. La splendeur des lieux leur valut aussi le nom de Château du Maine en raison de la proximité de la Chaussée ou avenue du Maine. Enfin, rue du Moulin de la Vierge (l'angle de la rue Vercingétorix), le moulin de la Vierge fut au XIXe siècle une guinguette très fréquentée.

À la fin du XIXe siècle, les moulins à vent disparaissent progressivement du paysage quatorzien avec l'installation de minoteries industrielles.

**L'histoire des boulangeries Moulin de la Vierge**

L'histoire de la boulangerie de la rue du Moulin de la Vierge est particulière. Elle débute en 1975 où Basile Kamir, journaliste, décide de s'installer dans ce lieu pour y vendre… des disques. Deux ans plus tard, un projet de démolition de l'immeuble et de la boutique est lancé. À force de persévérance, il en obtient le classement du fait de sa jolie décoration et de son caractère authentique. Il se lance alors dans la boulangerie en autodidacte et, avec le vieux four Lefort de 1907, il commence à produire du pain à base de farine de meule. Aujourd'hui, Le Moulin de la Vierge se décline en trois autres points de vente avec toujours ce décor à l'ancienne, vieux carreaux et belles devantures noir laqué.

**Quand les habitants fabriquent du pain**

Sous le chapeau Graines de Quatorzien, l'association Florimont (située en face de la rue Raymond-Losserand) organise chaque année depuis 2015 un banquet des pains. Ce banquet est l'aboutissement d'une année de travail de semis et de récolte. Dans 29 lieux du 14e (jardins partagés, secrets, délaissés ou publics), l'association coordonne la plantation de deux ou trois variétés de céréales anciennes fournies par l'association Graine de Noé. L'idée : sensibiliser les enfants et les adultes à la culture de la céréale. Une fois arrivées à maturité, ces céréales sont récoltées et une partie des épis sont dépiautés. Une autre est présentée lors du forum des associations, en septembre. Le banquet des pains est le moment où les artisans-boulangers viennent présenter leurs production (en 2020, ils étaient 37) la farine achetée servira pour la fabrication de pains cuits, ensuite, dans le four mobile.

Le pain quotidien des quatorziens est assuré pour un long moment.

Muriel Rochut

(1) Jean-Louis Robert, *Plaisance, près Montparnasse. Quartier parisien, 1840-1985*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, 626 p., 42 €.

(2) René-Léon Cottard, *Vie et Histoire du XIVe arrondissement*, éd. Hervas, 1988, 158 p.

(3) Disciple de Luis Molina, jésuite.

# Au Montparnasse, notre cher cimetière-musée

● Hommage impromptu à l'«essentiel».

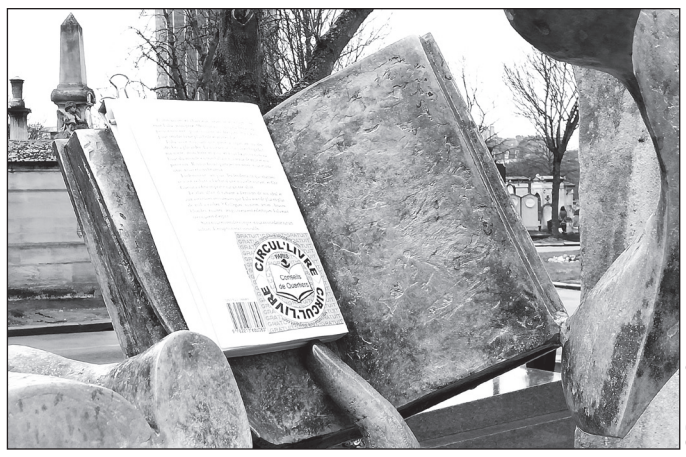
Quelle revanche de pouvoir se promener par temps de fermeture des lieux de culture, dans un musée en plein air, le cimetière Montparnasse, parmi les défunts plus ou moins célèbres, aux tombes parfois ornées d'œuvres d'art dont la statue du Baiser de Brancusi (1), actuellement empaquetée comme le Pont neuf de Christo, aux monuments historiques, comme celui de la Commune de 1871 (anniversaire des 150 ans), et aux premières fleurs précoces ! Le regard averti de visiteurs esthètes et gourmands de lecture et culture, glisse allègrement sur les courbes d'une sculpture posée sur un piédestal cubique : œuvre du sculpteur contemporain Étienne, 1e division ; deux bustes de couple mixte partagent un moment de lecture au-dessus d'un livre ouvert : entente cordiale figée dans le bronze. Mais, ô surprise et fantaisie : un «vrai» livre, en papier, lui, et estampillé Circul'livre, conseils de quartier se trouve posé sur le livre en métal. Puis, à quelques encablures dans cet océan de tombes (36.000 à 37.000), treizième division, sur celle de l'actrice Jean Seberg (1938-1979, épouse de Romain Gary : cette fois-ci, double dose de livres de littérature anglo-saxonne et toujours même estampillage : Circul'livre, ...!

Ainsi l'on peut s'attendrir sur l'altérité du promeneur inconnu, déployée à la mémoire des défunts du monde des idées, à une époque de pénurie d'offre culturelle, sauf les livres, redevenus récemment essentiels grâce à une lutte militante acharnée...

Brigitte Solliers

(1) Décision récente de la Préfecture de Police : statue déchue de son classement des Monuments historiques (dernier numéro de Connaissance des Arts) ;

(2) https://blogmontparnos.paris/les-sculptures-funéraires-du-cimetiere-montparnasse/




© Brigitte Solliers



MEP_130_BAT.indd 7 27/03/2021 18:06

# Anne Damesin, une artiste de l'invisible

En janvier, comme il est de coutume, nous recevons les vœux de la mairie du 14e. Cette année, ils étaient sous la forme de trois cartes représentant chacune une œuvre d'artistes de l'arrondissement. L'une était d'Anne Damesin. Née à Pau, d'un père ingénieur dans l'aluminium et d'une mère, professeur de dessin qui lui a donné une bonne éducation artistique. Elle fait dans un premier temps des études en science politique puis commence sa vie professionnelle en travaillant dans le marketing, tout en gardant le goût pour ses premières amours : les arts plastiques. Après avoir beaucoup bourlingué, elle arrive dans l'arrondissement en 1997, s'inscrit aux Beaux-arts de Paris dont elle suit les cours pendant trois ans, concrétisant enfin cette ancienne envie.

Au début, elle pratique la peinture, (elle se définit d'ailleurs toujours comme une artiste-peintre), puis son travail s'oriente vers les installations artistiques. « Ce qui m'intéresse dans l'installation, c'est de raconter une histoire à des gens qui n'y sont pas forcément sensibles » dit-elle. Elle utilise surtout des matériaux simples récupérés dans la rue comme des cagettes de bois. « J'aime bien ce type de matériaux, ils sont très puissants, ils révèlent notre humanité » ajoute-t-elle. Elle affectionne aussi beaucoup le papier qui est à la fois support et matière. « J'aime bien le papier épais, très blanc, c'est très beau. De plus, le papier a toute une histoire, il vient de Chine ».

© Anne Damesin

### La grotte Chauvet, une éternelle source d'inspiration

Son grand choc artistique a été la visite de la grotte Chauvet, en Ardèche. Cette grotte paléolithique découverte en 1994 comporte des milliers de dessins d'animaux. On ne visite aujourd'hui qu'une réplique pour des raisons de conservation des dessins. L'œil brillant, Anne Damesin s'en souvient avec émotion. « Dans l'art j'aime les choses intemporelles et en dessinant ces scènes de chasse ils se posaient les mêmes questions qu'aujourd'hui. J'utilise comme eux la surface au profit de ce que je veux dire. C'est ce pourquoi je m'exprime… Le hors temps. Ils avaient même inventé le dessin animé en décomposant le mouvement. Pour le recréer, ils dessinaient parfois six ou huit pattes aux animaux. Ces œuvres ont plus de 30 000 ans et elles nous parlent encore aujourd'hui. ». De 2014 à 2017, elle a aussi participé à plusieurs Nuit Blanche à Paris. Créer de l'art poétique dans la ville lui plaît beaucoup. « En tant qu'artistes, nous sommes très autocentrés. Travailler à des installations nous oblige à nous décentrer. Si par exemple tu travailles dans la rue, tu raisonnes avec les autres ».

### Donner à voir ce que l'on ne voit pas

Elle se remémore aussi avec émotion son expérience des Grands Voisins pendant cinq ans. « Une belle tranche de vie. Les Grands Voisins ont été une très bonne alchimie entre le travail solitaire et les rencontres. Parfois la cohabitation était difficile. Par exemple, mon atelier était en dessous d'un lieu où logeaient des sans domicile fixe qui jetaient plein de détritus par la fenêtre. Cette proximité avec des gens qui étaient dans une galère noire a nourri mon travail ».

Le projet des Résistantes est né de cette période de trois ans pendant laquelle Anne Damesin les a côtoyés quotidiennement. Une manière de leur rendre hommage. Donner à voir ce que l'on ne voit pas est le thème des Résistantes. Établir un parallèle entre les « mauvaises herbes », les plantes urbaines sauvages et ces personnes. « Je vais cueillir une plante dans la rue puis je la mets dans de la terre meuble provenant de chantiers du 14e. Je la laisse sécher pour obtenir le moule en creux puis je coule du plâtre dedans et je le peins. Après, je vais le coller à l'endroit où j'avais cueilli la plante et je signe les Résistantes ». Ces petits médaillons en plâtre sont visibles uniquement dans le 14e comme rue Raymond-Losserand à la sortie de l'escalator du métro Pernety, dans le prolongement de la fresque représentant un tigre, rue Gassendi en face de la bibliothèque Georges-Brassens ou rue Sainte-Léonie. Avec le deuxième confinement, Anne Damesin ne les met que dans les lieux culturels fermés, comme l'Entrepôt.

Pour le troisième anniversaire de la création des Résistantes, une exposition devait avoir lieu à la Générale au mois de mars 2021. « Mon travail est toujours autour des thèmes de la mémoire, de la trace, de l'intemporel ».

Arnaud Boland

https://www.instagram.com/annedamesin/
https://www.instagram.com/lesresistantes_arturbain
www.annedamesin.com

# Place Marcel-Paul, la première de douze fresques

● L'hommage au rappeur Népal commence dans le quatorzième.

Le 20 janvier dernier, en sortant du Château ouvrier où nous avions mis sous pli le n°129 du journal, nous avons vu un jeune homme juché sur un escabeau, qui vernissait une grande fresque toute en noir et blanc sur le mur pignon d'en face. L'œuvre, mystérieuse, interroge le spectateur ! Aristide, tout à son travail, nous a mis sur une piste pour en savoir plus.

Cette peinture murale sur la place Marcel-Paul est la première d'une série de douze fresques à venir dans l'année 2021 (une par mois), sur les murs de tout Paris (1), réalisées par une équipe de trois artistes en hommage à leur ami le rappeur Népal. Le quatorzième est l'arrondissement de naissance et de vie de Népal, disparu brutalement en novembre 2019, alors que son premier disque *Adios Bahamas* n'est sorti que début 2020. Sa famille y vit toujours. Juste après son décès, la mairie avait déjà autorisé la réalisation d'une peinture en son honneur sur un mur du garage rue des Thermopyles, à l'angle de la rue Didot : on y voit, en couleurs, la même silhouette masquée du rappeur décédé.

L'œuvre représente « Opening », premier titre de l'album en question, en japonais, et n'est pas lisible par le profane sans explication. Elle est composée de trois panneaux : une phrase du texte japonais d'Opening, écrite par Aristide (2), le dessin d'une vague figurant sur la pochette de l'album, par une des sœurs du rappeur, et une photo de la pochette représentant Népal habillé et masqué de blanc, redessinée par le troisième artiste, qui appartient à l'école de cinéma Kourtrajmé. Pour l'équipe d'artistes, « les murs portent la mémoire et le vécu. Ils reflèteront ainsi ce qu'ils ont apporté à l'artiste. » Eux-mêmes ne savent pas tout de Népal, parti avec ses secrets. Ils ne cherchent pas à commercialiser la mémoire de leur ami mais seulement à honorer sa vie et son œuvre.

© Lucas Matichard

### Pourquoi Népal ?

Népal n'était pas le premier pseudonyme de Clément, et aucun de ses fans n'a jamais vu son visage : même en scène, il gardait la tête et le visage couverts, afin que son public se concentre sur ses textes et sa musique. Il craignait aussi la perte de l'anonymat liée à la notoriété. Népal et ses amis s'étaient rencontrés au départ au lycée, puis dans le « graff » et la musique ; ils avaient fondé ensemble la 75e session, association de rappeurs dont on retrouve la marque sur bien des murs de l'arrondissement (3). Un long voyage effectué en Inde et au Népal a sans doute un rapport avec le choix de son pseudo, mais il ne l'a jamais expliqué. De même, ses amis ne savent pas pourquoi l'album s'intitule *Adios Bahamas*, et rien dans les textes ne l'indique.

Bref, il y a là du mystère, mais il y a surtout beaucoup d'ouverture au sentiment artistique ainsi permise dans l'espace quotidien des rues.

Françoise Salmon

(1) La seconde fresque a été réalisée dans le 10e arrondissement, autour du texte « Essaye pas de te battre avant de connaître ton ennemi ». En mars, les mêmes artistes œuvrent à la Flèche d'or (ancienne gare de Charonne de la petite ceinture) dans le 20e. Cela peut être un but de promenade : allez chercher les traces de Népal chez nos voisins.

(2) Cette phrase se traduit par : « Tout en contemplant la mer, il se dit qu'il fallait dès maintenant avancer à nouveau, une nouvelle aventure pour Népal, Adios Bahamas ».

(3) Ce sont eux qui fixent sur certaines façades des miroirs avec l'inscription « Mais oui tu es belle, belle, belle ».

**RETROUVEZ LE PROGRAMME DES CINÉ-CLUBS ASSOCIATIFS DE L'ARRONDISSEMENT SUR NOTRE SITE WWW.LAPAGE14.INFO**

## ● Où trouver *La Page* ?

***La Page* est en vente à la criée sur les marchés du quartier (alternativement à Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :**

**Square Auguste-Renoir**
Le Jardin des couleurs

**Rue de l'Abbé-Carton**
n° 51, La Table des Matières

**Rue d'Alésia**
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie La Chambre Verte

**Rue Boulard**
n° 14, librairie La petite lumière

**Boulevard Brune**
n° 183, librairie papeterie Brune
n° 134, librairie presse

**Marché Brune**
Mamadou Bent, tous les dimanches à l'entrée du marché

**Place Constantin Brancusi**
n°4, boulangerie

**Rue Daguerre**
n° 61, bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

**Rue du Départ**
n° 1, kiosque Mireau

**Rue Didot**
n° 104, La Panaméenne
n° 108, Maryland
n°103, boulangerie

**Boulevard Edgar Quinet**
n°33, Tikibou.

**Rue du Général-Humbert**
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

**Avenue du Général-Leclerc**
n° 8, kiosque
n° 44, kiosque Liza
n° 94, kiosque Jean-Moulin

**Avenue du Maine**
n° 165, tabac de la Mairie
n° 84, kiosque Gaîté

**Rue du Montparnasse**
n° 41, papeterie Montparnasse

**Rue du Moulin-Vert**
n° 31, librairie Le Livre écarlate

**Rue Niepce**
n°17, Carrefour City

**Rue d'Odessa**
n° 20, librairie d'Odessa

**Rue des Plantes**
n° 38, tabac
n° 44, boulangerie

**Boulevard Raspail**
n° 202, kiosque Raspail

**Rue Raymond-Losserand**
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux
n° 159, Horizon-Presse

**Boulevard Saint-Jacques**
kiosque métro Saint-Jacques

**Rue Sainte-Léonie**
n° 8, Le Moulin à Café

**Rue de la Tombe-Issoire**
n° 91, librairie

La Page
est éditée par l'association L'Équip'Page :
MVAC 14, 22 rue Deparcieux.
www.lapage14.info – 06 72 48 43 39.
contact@lapage14.info
Directrice de la publication : Françoise Salmon
Commission paritaire 0623G83298
Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : Avril 2021



MEP_130_BAT.indd 8 27/03/2021 18:06